



HAL
open science

La Bible est un paysage

Jean-Michel Poirier

► **To cite this version:**

Jean-Michel Poirier. La Bible est un paysage. Christophe Balagna. (D)Ecrire le paysage, Presses Universitaires de l'ICT, pp.175-187, 2020, Collection "Humanités", 979-10-94360-88-0. hal-04839874

HAL Id: hal-04839874

<https://hal.science/hal-04839874v1>

Submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

SOUS LA DIRECTION DE
CHRISTOPHE BALAGNA

(D)Écrire le paysage

Du 6 au 8 décembre 2018, la Thématique de Recherche (TR1) « *Culture, Herméneutique et Transmission* », a organisé un colloque réunissant plus d'une trentaine d'intervenants autour du thème « (D)Écrire le paysage ». Deux aspects ont été mis en exergue : la description du paysage, qu'il soit panorama physique, représentation fidèle, état d'âme émotionnel, miroir des perceptions, mais aussi sa mise en récit, son écriture, conséquence d'une confrontation, d'un rapport de force, d'une mise à distance, d'une quête de compréhension de la part de l'observateur...

Quelques thèmes récurrents sont alors apparus : l'importance du rôle du paysage en tant que personnage dans le roman noir, le cinéma, la littérature des XIX^e et XX^e siècles, la photographie, la peinture, voire la musique ; le statut du paysage dans la littérature contemporaine, ou dans celle du XX^e siècle ; le paysage révélateur de l'âme et du cœur, de leurs tourments, de leurs interrogations ; la force symboliste, voire mystique du paysage à travers la littérature profane et religieuse...

Mais le paysage s'appréhende aussi en dehors de ses affinités naturelles, dans l'étrangeté d'une langue, dans le discours politique, dans ses multiples déclinaisons historiques et sociologiques. Le paysage, est-ce « le fond du tableau de la vie humaine » ? (Bernardin de Saint-Pierre)



9 791094 360880

26 €

Les Presses
Universitaires
INSTITUT
CATHOLIQUE
DE TOULOUSE



(D)Écrire le paysage

SOUS LA DIRECTION DE
CHRISTOPHE BALAGNA

(D)Écrire le paysage

Les Presses
Universitaires

INSTITUT
CATHOLIQUE
DE TOULOUSE



La Bible est un paysage

Jean-Michel POIRIER
UR CERES
Institut catholique de Toulouse

Résumé: La Bible évoque des paysages bien réels, auxquels les lecteurs contemporains peuvent se référer pour enrichir leur lecture. Elle en dessine aussi en procurant un sens aux lieux et villes, aussi bien qu'aux déplacements qu'hommes et peuples y font. Des textes bibliques font enfin référence à la fois à la finitude des paysages et à leur transformation radicale dans une eschatologie que la révélation biblique permet d'entrevoir.

Mots-clés: Bible, Genèse, terre, Israël, Sion, Jérusalem, montagne, exégèse, apocalyptique.

Abstract: The Bible evokes real landscapes which contemporary readers can refer to as a means to enrich their reading. It also designs by giving sense and meaning to the places, to the cities as well as to people's moves and paths. Biblical texts refer to the finite dimension of landscapes and their radical transformation into an eschatology that biblical revelation enables to perceive.

Keywords: Bible, Genesis, land, Israel, Sion, Jerusalem, mountains, exegese, apocalyptic.

Resumen : La Biblia evoca paisajes reales, a los que los lectores contemporáneos pueden referirse para enriquecer su lectura. Se dibuja también paisajes dando un sentido a los lugares y las ciudades así como a los desplazamientos de hombres y pueblos. Algunos textos bíblicos hacen referencia a la vez a la finitud de los paisajes y a su transformación radical en una escatología que la revelación bíblica permite de entrever.

Palabras clave : Biblia, Genesis, tierra, Israel, Sion, Jerusalén, montaña, apocalíptico.

La puissance des images

Dans ses souvenirs personnels, le Père Marie-Joseph Lagrange, dominicain fondateur de l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem, rappelle son arrivée dans cette ville le 10 mars 1890 :

Je n'ai jamais eu le don de décrire les paysages dont je sens si profondément la beauté; aussi m'en suis-je toujours abstenu. Je dois dire ici, cependant, que je fus remué, vraiment saisi, empoigné par cette Terre sacrée, abandonné avec délices à la sensation historique des temps lointains. J'avais tant aimé le livre, et maintenant je contemplais le pays¹!

Rapportant une expédition au Sinaï conduite trois années plus tard (hiver 1893) qui lui « laissa une impression profonde », il écrit encore :

1. *Le Père Lagrange au Service de la Bible. Souvenirs personnels*, Paris, Cerf, 1967, p. 31.

La beauté du Sinaï – désert aride, oasis, grès colorés, granit rose, majesté de la montagne de Dieu – je l’ai goûtée dans une lumière céleste, je ne saurais le décrire. Qu’on lise *Le désert* du prestigieux Loti, qui nous suivit de si près... Mais ce que je cherchais surtout, c’était la trace des Israélites, la confirmation du Pentateuque. Dans mon esprit, il se fit comme un discernement dans une question complexe, et il me sembla que le sol lui-même avait son mot à dire à propos de la critique littéraire du Pentateuque. La réalité substantielle des faits relatés dans les quatre derniers livres me parut en parfaite harmonie avec la nature du pays, ses aspects, ses cultures, ses traditions².

Matrice d’une grande partie de la littérature occidentale³, la Bible s’attache essentiellement à des personnes et à des peuples. Elle est peu riche en description de paysage(s) proprement dit. Le plus souvent ceux-ci ne constituent que le décor d’actions et de faits qui focalisent l’attention. Pour autant, les événements narrés tissent un lien essentiel avec des pays, principalement une terre particulière qui reçoit le nom du peuple à qui elle est donnée : Israël. Les textes du Pentateuque la décrivent comme « ruisselante de lait et de miel ». Lorsque les premiers explorateurs s’y introduisent, ils y trouvent déjà raisins et figues (cf. Nb 13,23.27). « La rosée des cieux » vient féconder « la terre grasse » (Gn 28,28) si bien qu’elle peut faire germer les semences que l’homme a plantées. Travaillée, elle saura devenir « un pays de blé et d’orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers, un pays d’huile d’olive et de miel, un pays où tu mangeras du pain sans être rationné, où rien ne te manquera, un pays dont les pierres contiennent du fer et dont les montagnes sont des mines de

2. *Le Père Lagrange au Service de la Bible*, p. 54-55.

3. Northrop FRYE, *Le Grand Code*, Paris, Seuil, 1984.

cuire » (Dt 8,7-9). En ce pays « la graisse [de la terre] ruisselle, ils ruissellent les pacages du désert, les collines prennent une ceinture de joie, les prés se parent de troupeaux et les plaines se drapent de blé : tout exulte et chante » (Ps 65, 12-14). Mais ces mêmes explorateurs assurent qu'il est habité par des géants auprès de qui les fils d'Israël s'éprouvent comme des saute-relles (Nb 13,33). Dès lors les fils d'Israël, cheminant dans le désert, refusent de se diriger vers cette terre, certes belle, mais dont le prix à payer pour entrer en possession paraît trop élevé. Se profilent ainsi deux rapports : celui de la terre à ceux qui y résident, la cultivent ou la transforment ; celui de la réalité du terrain à l'image qu'on peut s'en faire ou que les textes en projettent.

Dans les souvenirs du Père Lagrange ouvrant notre contribution apparaissent d'autres dimensions du rapport complexe que la Bible entretient avec le paysage naturel de cette « Terre Sainte⁴ ». Tel site ou tel panorama permet de mieux lire le texte tout comme la vision du pays approfondit la compréhension du livre⁵. Dans le même temps, le texte biblique offre au paysage cette profondeur de sens qui saisit à la fois l'esprit et la sensibilité. L'approche du Père Lagrange restait marquée par la volonté d'un retour aux sources authentiques, adoptant la démarche « historico-critique » qui distancie le texte de son lecteur. Mais dans son cas, la rigueur de la quête n'éteint pas l'impact que des paysages bibliques, réputés avoir servi de cadre aux événements fondateurs, peuvent avoir sur des lecteurs vivant bien

4. Nous mettons des guillemets à ce syntagme communément employé pour désigner un territoire aux contours flous. Sur ce point, on consultera avec profit l'excellent article de Jesús ASURMENDI, « Terre sainte? », dans *Transversalités* 119, Paris, 2011, p. 13-24.

5. Pour justifier la fondation d'une École biblique et archéologique à Jérusalem, le Père Lagrange avait cette formule : « il faut étudier le document avec le monument ».

longtemps après. La puissance des images et des sensations conduit l'interprète au-delà d'une simple vérification de l'historicité des traditions : elle lui fait découvrir de nouvelles dimensions qui relèvent plus de la poésie et de l'imaginaire que de l'établissement d'une cartographie historique. Le paysage se révèle alors capable de soulever l'espérance et de fédérer les énergies. Ainsi quand un prophète le mobilise au service d'un projet de reconstruction d'Israël après les tourmentes du VI^e siècle avant notre ère :

Je ferai jaillir des fleuves sur les coteaux pelés et des sources au milieu des ravines, je transformerai le désert en étang et la terre aride en fontaines. Je mettrai dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier ; j'introduirai dans la steppe le cyprès, l'orme et le buis ensemble, afin que les gens voient et sachent, qu'ils s'appliquent et saisissent ensemble que la main de YHWH a fait cela, que le Saint d'Israël l'a créé. (Is 41,18-20)

Des paysages suscitent le Livre

Hermann Gunkel, contemporain du Père Lagrange et grand commentateur de Genèse, pensait que d'anciens Israélites avaient pu s'inspirer de paysages quand ils élaboraient des traditions bibliques :

D'où vient la mer Morte avec son effroyable désert ? De ce que la région a été maudite par Dieu en raison du terrible péché de ses habitants (Gn. 19). D'où vient la colonne de sel, là-bas, qui ressemble à une femme ? C'est une femme changée en sel, la femme de Lot, punie pour avoir tenté de découvrir le mystère de la divinité (Gn. 19,26). Mais d'où vient que le bout de territoire de Çoar fasse exception à

la désolation générale? C'est que Dieu l'a épargné comme refuge de Lot (Gn. 19,17 sq.).⁶

C'est alors le paysage qui suscite le texte, non pas tant pour le décrire ou le chanter mais pour rendre compte de son aspect étrange. Le postulat est alors que le paysage porte les marques d'une histoire humaine et/ou divine. Il n'est pas seulement façonné par les hommes : le geste divin aussi lui a donné forme. Pour autant, Dieu laisse à l'humain le soin de travailler et de façonner la terre qu'il lui confie en lieutenance. Le paysage porte ainsi la marque de l'histoire humaine, dans ses effets positifs ou négatifs, créateurs ou destructeurs. Le déluge annihilant toute vie de la surface du sol (Gn 7-8) figure la montée des flots de violence humaine qui submerge tout rapport social ou religieux et affecte le rapport de l'homme à la terre⁷. Cette catastrophe naturelle résulte moins d'une décision divine arbitraire que d'une conséquence d'une série d'actes humains calamiteux.

Revenons sur la préséance du paysage sur le récit ou du récit sur le texte : à qui l'accorder ? Si pour parler du Temple de Jérusalem, les textes bibliques évoquent « *les sommets des montagnes* » (Is 2,2 ; Mi 4,1 ; Ez 17,23) ou « *les hauteurs de Sion* » (Jr 31,12), est-ce parce qu'on le construit sur un contrefort surplombant l'antique cité de David ? N'est-ce pas plutôt car ce lieu, somme toute comparable à tant d'autres collines alentour, tire sa majesté de ce qu'il abrite le sanctuaire principal d'Israël ? L'histoire du salut offre ainsi un sens au paysage : la beauté de la montagne vient de ce que Dieu y réside ou s'y

6. Pierre GIBERT, *Une théorie de la Légende. Hermann Gunkel et les Légendes de la Bible*, Paris, Flammarion, 1979, p. 281.

7. Sur ce dernier point, voir Jr 5,21-21 (cf. J.-M. POIRIER, « Comment ne pas en revenir au chaos? revisiter Jérémie et Gn 1-3 à partir de *Laudato si'* », dans *Laudato si'. Pour une écologie intégrale* (éd. G. Danroc et E. Cazanave), Paris, Perpignan, Artège, Lethellieux, 2017, p. 275-289).

révèle. C'est aussi le regard qu'on lui porte qui l'investit d'une telle majesté. Que serait un paysage sans quelqu'un pour le contempler et en célébrer la beauté?

Au fil de la narration ou dans ses textes poétiques, la Bible dessine donc de nombreux paysages. La première raison en est l'investissement du Dieu de la Bible dans l'histoire des hommes. Il ne demeure pas sur sa montagne, fût-elle le Sinaï ou Sion, il descend demeurer chez son peuple et pérégrine avec lui « de campement en campement ». Si les fils d'Israël partent en exil, sa gloire – c'est-à-dire le poids de sa présence – est capable de quitter le Temple pour aller résider avec eux aux bords du fleuve Kebar, en Babylonie (cf. Ez 1 ; 10,15 ; 11,24). Toute terre peut devenir sacrée puisque Dieu y réside (ou peut y résider).

La seconde raison, conjointe à la première, tient en ce que l'homme vit dans un espace qu'il éprouve comme favorable ou défavorable à sa vie. Le paysage est un environnement dans lequel les personnages bougent ; corrélativement, un paysage se dessine quand l'homme s'y déplace horizontalement (par exemple pour aller d'un lieu à un autre) ou verticalement (monter ou descendre). Sur le premier axe, les paysages forment des itinéraires à la fois dans l'espace et dans le temps. Il faut quarante années aux fils d'Israël pour traverser un vaste territoire désertique, mais une seule nuit pour passer d'une rive à l'autre et y naître comme peuple de Dieu. Ce qui fait l'intérêt et peut-être la beauté du désert est qu'on le traverse. Le second axe relie la terre aux hommes au ciel, résidence symbolique du divin. Ce qui constitue la grandeur de la montagne est qu'on puisse la gravir pour y rencontrer Dieu ou en redescendre avec sa Parole. On monte à Jérusalem et on en redescend rempli de la force spirituelle qu'on y puise.

Mais surtout, du point de vue de la Bible, la beauté d'un lieu provient de ce que Dieu s'y manifeste. En soi, le paysage

ou tel élément le constituant n'exercent pas de fascination sur l'homme biblique car sa religion se démarque soigneusement de tout panthéisme comme de toute sacralisation de matière naturelle. Un arbre, un rocher, une source ou une colline n'ont de valeur que parce que des personnages s'y rencontrent, des événements s'y déroulent ou le divin s'y manifeste.

Quand un paysage prend la parole

Quelques textes bibliques font cependant référence à des éléments de paysage qui participent à l'action : ils ne sont alors plus des objets passifs du décor. Ainsi le mont Sinaï (ou l'Horeb), lieu où des acteurs se rencontrent, se parlent et font alliance, contribue à donner au face-à-face entre Moïse et YHWH son caractère à la fois terrible et grandiose :

Le mont Sinaï n'était que fumée, parce que YHWH y était descendu dans le feu ; sa fumée monta, comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne trembla violemment. (Ex 19,18)

Et ce jour-là, vous vous êtes approchés, vous vous êtes tenus debout au pied de la montagne : elle était en feu, embrasée jusqu'en plein ciel, dans les ténèbres des nuages et de la nuit épaisse. (Dt 4,11)

Si bien qu'un psalmiste n'hésitera pas à l'apostropher, elle ainsi que la mer qui s'ouvrit pour laisser les fils d'Israël passer à pied sec quand ils fuyaient l'Égypte :

Quand Israël sortit d'Égypte,
et la maison de Jacob de chez un peuple barbare,
Juda devint son sanctuaire, et Israël son domaine.
À cette vue, la mer s'enfuit, le Jourdain reflua,

les montagnes bondirent comme des béliers,
les collines comme des cabris.
Mer, pourquoi t'enfuir? Jourdain, pourquoi refluer?
Montagnes, pourquoi bondir comme des béliers,
et vous collines, comme des cabris?
Terre, tressaille devant le Maître,
devant le Dieu de Jacob,
lui qui change le roc en étang et le granit en fontaine.
(Ps 114,1-8)

Quant à Jésus, il apostrophe une mer déchaînée pour qu'elle se calme : « Il menaça le vent et dit à la mer : « Silence! Tais-toi! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. » Les témoins « furent saisis d'une grande crainte », et ils se disaient entre eux : « Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent? » (Mc 4,39.41)

Si tel ou tel élément naturel peut ainsi prendre part aux événements du salut, c'est avant tout parce que Dieu les a créés. Dans l'histoire de la rédaction des textes, le prophète Isaïe fut sans doute le premier à l'exprimer avec force. C'est YHWH, Dieu d'Israël, « qui a créé les cieus et qui les a tendus, qui a étalé la terre porteuse de ses rejetons, donné respiration à la multitude qui la couvre et souffle à ceux qui la parcourent » (42,5). Et s'il a mis « dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier, [introduit] dans la steppe le genévrier, l'orme et le buis ensemble, [c'est] afin que les gens voient et sachent, qu'ils s'appliquent et saisissent ensemble que la main de YHWH a fait cela, que le Saint d'Israël l'a créé » (41,19-20).

Il faut remonter à la façon dont Israël décrit l'origine du monde en Gn 2-3. Tout n'est d'abord que paysage aride : « aucun arbuste des champs n'était encore dans la terre, aucune herbe des champs n'avait encore poussé car YHWH Élohîm n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'humain

pour travailler l'humus » (2,5). Puis une source jaillit de la terre, se divise en quatre bras et permet à des arbres de fructifier. Il se vérifie que le paysage ne peut être constitué que par une conjugaison d'initiative divine et d'action humaine. Car « YHWH Élohîm planta un jardin en Eden, à l'orient et y plaça là l'humain qu'il avait formé » (2,8). L'Adam est chargé de travailler et de garder ce jardin primordial (cf. 2,15). Genèse ne se réfère pas ici à une zone particulière, dont l'homme aurait perdu la trace, mais à toute terre, voire à toute la terre.

D'un paysage à un autre

Jusqu'ici, nous avons surtout évoqué le milieu naturel mais ce sont aussi les villes et les villages qui constituent un paysage. En terre biblique, les murailles définissent une ville. Elles se dressent et s'effondrent, s'ouvrent et laissent sortir ou entrer les personnes. La porte est un lieu de rencontre, en particulier pour le conseil des anciens. Bien souvent, les villes sont des lieux de conflits, à commencer par Jérusalem, plusieurs fois assiégée, saccagée, détruite en partie puis reconstruite.

Cette dernière cité est l'objet de visions qui l'annoncent transfigurée, elle et même l'ensemble du pays. Ainsi le prophète Ezéchiel imagine un Temple reconstruit et un pays redécoupé en bandes qui font fi de toute topographie réaliste (Ez 40-48). Quant au livre de l'Apocalypse, qui clôt la Bible chrétienne, il présente la Jérusalem venue d'en-haut, « comme une épouse qui s'est parée pour son époux » (Ap 21,2).

Son éclat rappelait une pierre précieuse, comme une pierre d'un jaspé cristallin. Elle avait d'épais et hauts remparts. Elle avait douze portes et, aux portes, douze anges et des noms inscrits : les noms des douze tribus des fils d'Israël. (21,11-12)

Les matériaux de ses remparts étaient de jaspe, et la cité était d'un or pur semblable au pur cristal. Les assises des remparts de la cité s'ornaient de pierres précieuses de toute sorte. La première assise était de jaspe, la deuxième de saphir, la troisième de calcédoine, la quatrième d'émeraude, la cinquième de sardoine, la sixième de cornaline, la septième de chrysolithe, la huitième de béryl, la neuvième de topaze, la dixième de chrysoprase, la onzième d'hya-cinthe, la douzième d'améthyste. Les douze portes étaient douze perles. Chacune des portes était d'une seule perle. Et la place de la cité était d'or pur comme un cristal limpide. (21,18-21)

La lettre aux Hébreux assure d'ailleurs que toutes ces réalités matérielles et terrestres ne sont que des esquisses, des « maquettes des bien à venir et non l'expression même des réalités » (He 10,1). Un jour le cosmos lui-même s'effondrera, comme les textes apocalyptiques l'assurent : « Toute l'armée des cieux se décomposera, les cieux seront roulés comme un document, et toute leur armée tombera comme tombent les feuilles de la vigne et celles du figuier⁸ » (Is 34,4). Comme un rideau qui s'ouvre, se lève ou se déchire, cette création-ci fera place à un nouveau paysage que le prophète décrit comme « des cieux nouveaux et une terre nouvelle » (Is 65,17). En cette occurrence, il s'agit d'une terre rénovée plus que d'un pays transformé : les hommes y « planteront (encore) des vignes et ils en mangeront les fruits » (65,21). Le livre de l'Apocalypse fait entrevoir un paysage radicalement différent, qui se réfère au jardin primordial :

8. Parmi les nombreux textes relevant de ce genre littéraire, outre le livre de l'Apocalypse voir aussi Is 13 ; Ez 32 ; Jl 2-3 ; Mt 24.

[Celui qui me parlait] me montra un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau. Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve, est un arbre de vie produisant douze récoltes. Chaque mois il donne son fruit, et son feuillage sert à la guérison des nations. Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la cité, et ses serviteurs lui rendront un culte, ils verront son visage et son nom sera sur leurs fronts. Il n'y aura plus de nuit, nul n'aura besoin de la lumière du flambeau ni de la lumière du soleil, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront aux siècles des siècles. (Ap 22,1-5)

Ce paysage invisible, cette terre à venir et pourtant déjà-là bien que voilée, la Bible l'écrit plus qu'elle ne le décrit, elle l'évoque plus qu'elle ne le convoque.

Ayant commencé avec les réflexions d'un père dominicain, qu'il nous soit permis pour conclure de nous référer à un texte attribué au Bienheureux Fra Angelico, dominicain lui aussi, peintre et fresquiste de talent. Dans une lettre pour Noël, il écrit :

Il n'existe pas de paix dans l'avenir qui ne soit caché dans ce court moment présent. Prenez donc la paix. L'obscurité du monde n'est qu'une ombre. Derrière elle, et cependant à notre portée, se trouve la joie. Il y a dans cette obscurité une splendeur et une joie ineffables si nous pouvions seulement les voir. Et pour voir, vous n'avez qu'à regarder. Je vous prie donc de regarder.

La vie est généreuse donatrice, mais nous, qui jugeons ses dons d'après l'apparence, nous les rejetons, les trouvant laids ou pesants, ou durs. Enlevons cette enveloppe et nous trouverons au-dessous d'elle une vivante splendeur, tissée d'amour par la sagesse, avec d'abondants pouvoirs. Accueillez-la,

saisissez-la et vous toucherez la main de l'ange qui vous l'apporte. Dans chaque chose que nous appelons une épreuve, un chagrin ou un devoir, se trouve, croyez-moi, la main de l'ange; le don est là, ainsi que la merveille d'une présence *ad ombrante*.

De même pour nos joies : ne vous en contentez pas en tant que joies, elles aussi cachent des dons divins. La vie est tellement emplie de sens et de propos, tellement pleines de beautés au-dessous de son enveloppe, que vous apercevrez que la terre ne fait que recouvrir votre ciel. Courage donc pour le réclamer. C'est tout. Mais vous avez du courage et vous savez que nous sommes ensemble des pèlerins qui, à travers des pays inconnus, se dirigent vers leur patrie.

Ainsi, en ce jour de Noël, je vous salue, non pas exactement à la manière dont le monde envoie ses salutations, mais avec la prière : que pour vous, maintenant et à jamais, le jour se lève et les ombres s'enfuient.

Par son art, Fra Angelico a cherché à révéler cette dimension. Pouvons-nous suggérer que la Bible est tout entière révélatrice de ce paysage fondamental dont celui que nos yeux peuvent voir n'est que la figure mais qu'il laisse déjà contempler en figure(s) ?